

cancans

DE PARIS





**LES BANDOISES
N'AIMENT PAS
LES SAULOISES**

**GRAND-MÈRE
PIN-UP**

UN MUSÉE

**UN PETIT
CACHOTTIER**

OPINION

PRINTEMPS

UN COQUIN

PUBLICITÉ

FAUVE GLORIA !

UN DISQUE RARE

**ONT-ILS FREDU
LA BOULE ?**

PRÉFÉRENCE

**UNE MAUVAISE
CHANSON**

**IL N'Y A PLUS
DE CIGALES**

Au cours des réceptions qui eurent lieu lors de la visite du Roi de Danemark à Paris, certains personnages ont été très étonnés de voir ces dames refuser les cigares qu'on leur offrait. Elles préféraient les cigares.

C'est bien Marlène Dietrich. L'Ange Bleu vient de se commander une robe de soir en cailloux du Rhin.

— Et comme fond, lui a demandé la vendeuse ?

— Rien. Pas de fond. Rien, a dit Marlène.

Ça lui coûtera tout de même 5 millions d'anciens francs. C'est justement ce rien qu'elle désire qui coûte cher.

Marian Brande possède une étonnante collection de châteaux et de verres de cristallerie. Ce sont les instruments qui ont servi de projectiles aux femmes de sa vie lors des disputes qu'il eut avec elles.

Jean Moras a écrit : L'opinion la plus passionnée de ma vie je l'ai vue chez les Troupes !

Juliette Galco dit : « L'homme a besoin d'être admiré. Il faut lui dire qu'il est un dieu, sans cela, il s'éteint. »

Charles Trenet qui est, comme chacun sait, un grand amoureux profite des beaux jours pour piquer la pelouse de sa maison de la Vallée de Fleury en papier confettierement par sa mère.

Un auditeur a écrit à Jacqueline Huet, la speakerine de la Télévision : « Demain, en étant binaire, regarde-moi dans les yeux, sans cela je ne pourrai pas dormir. »

Charles Anzouret est extrêmement coquet. Il a une collection de pull-over et de chemises qui pourraient faire envie qu'il n'est pas heureux. Il était le client de Dario Moreno, propriétaire de plusieurs chemises de luxe de Paris.

— Mais c'est fini, a déclaré le petit Charles, je ne veux plus chez lui, il est trop cher.

Après un beaucoup de malheur et de souffrance sentimentale, Gloria Lasso est si pauvre qu'elle se résout exclusivement d'adulte.

Le Professeur Lowell, de New York, a fait entendre à un petit comité un disque qui sera bientôt mis en vente. On y entend le choc de deux galaxies qui se heurtent il y a 100 millions d'années. On y entend une sorte de chuintement synchrone qui ressemble beaucoup à une chanson de yé-yé.

Remarques sur l'Épilogue des Invalides, jouée à la boule : Tino Rossi, Fernandel, Raymond Oliver et Arny Gandy.

Georges Gabyron a envoyé à ses amis, pour Pâques, des œufs en chocolat qui contiennent un petit paquet de biébébébé de soule.

C'est celle qu'a écrite le compositeur Paul Gassot. C'est l'histoire d'un général qui se suicide parce qu'il n'y a plus de guerres.

— C'est ce qu'on appelle, explique l'auteur, une chanson impossible !

André Dossary était allé dans une seule hôtellerie quand il s'est découvert une vie. Il a même été serveur au « Savoy » de Londres. Se souvenant de ses études, il est en train de mettre au point quelques petits rehas gastronomiques en Secré, au Pays Basque et à Paris.

cancans
— de paris —

mensuel — prix : 3 F.
CANCANS, 127, Champs-Élysées.
Gueur de la publication : Jean Bonfils
Rédacteur en chef : Jackie Robert

ÉDITEUR — Imp. CRETÉ Paris, Carbillon/Reims

itinéraire

GASTRONOMIQUE et VOLUPTUEUX



Le chemin du cœur passe par l'estomac

LE CHEMIN DU CŒUR PASSE PAR L'ESTOMAC

On sait l'étroite liaison qui existe entre la gastronomie et la volupté. A tel point qu'un restaurateur de Cologne a baptisé « stouck Soraya » un flot à garniture incendiaire et qu'un glacier bédouin a donné le nom de « Brigitte » à un sorbet se présentant sous la forme de deux coupes roses surmontées d'une framboise. Poivre, échalote, persil et vanille sont les ingrédients qui donnent à ces couples leur pouvoir aphrodisiaque insidieux.

Un proverbe hongrois affirme que « le che-

min du cœur passe par l'estomac ». Et il est vrai que depuis que le monde est monde les séducteurs et les irrésistibles de l'Histoire, ainsi que les souverains en mal de descendance ont pué des forces dans une nourriture appropriée. Le comman des mortels peut en faire autant et y trouver beaucoup de plaisir. Et faciliter ainsi l'expression du plus naturel des sentiments humains. Il n'est pas douteux que les mets relevés favorisent la morale de l'Amour.

Dans l'histoire amoureuse, c'est le champion qui a joué le plus grand rôle. Quant à la truffe, elle en a de belles sur la conscience. 1000 ans avant notre ère, le sage Solon affirmait : « La truffe contient un produit qui provoque une excitation générale conduisant à la volupté. »

Les Antiques le savaient aussi. Et surtout d'un encore, au Mexique, on s'enivre aux champignons, et tous ensemble, ce qui provoque des crises très spectaculaires. L'effet de ce ergoprogène est immédiat. Siècle croqué, le mangeur est atteint d'une incompréhensible excitation, d'une extase ordinaire accrue. Il paraît même que le très sage Ménéandre de Paris en cultive dans ses caves, à seule fin d'expériences scientifiques.

Hippocrate recommandait aux jeunes couples une nourriture adéquate. « Il leur faut du phosphore », disait-il en substance. Quant à Rabelais, le plus voluptueusement gourmand des écrivains, il recommandait « de sortir au moins une fois par mois des normes ordinaires d'abuser du vin et par conséquent du reste ».

Il ne faut pas croire que la viande soit aphrodisiaque. Au contraire, pour que les dévotions de Salomon soient inaccessibles au diable pouvant naître de la vue des belles scolopiques, on leur donnait à manger des tourmes épaisses et sans poivre. Mais un beau jour, pour faire des économies, on les nourrit de poissons. Deux semaines plus tard, ils étaient devenus si agrippés, troussant les scolopiques et s'aventurant dans les défilés d'un amour défendu, qu'il fallut leur redonner du steak. D'ailleurs, au XII^e siècle, il était interdit aux moines de Chaux, par édit, de manger du poisson plus d'une fois par semaine, sous peine d'être privés de la suspension de poivre, de croquer des parents ou autres herbes du diable.

Henri IV, par exemple, se vantait d'être né de la truffe. Au soir de sa conception, ses parents avaient fait bombance de plus de deux gros largement truffés, et ils transpirent, on le sait, à leur héritier un magnifique tempérament qu'il entretenait chaque matin en prenant à jeun un grand verre d'Armagnac battu avec un jaune d'œuf.

Aujourd'hui, la diététique et la science expliquent ces faits mystérieux alors par des formules chimiques. Mais au temps de Richelieu par exemple, on le croyait un peu sorcier parce qu'il tombait toutes ces dames. En réalité, il avait une petite formule de dragées à l'urée, puissant aphrodisiaque, qui sont à l'origine (on ne parle qu'aux riches) de ses nombreuses paternités.

Il y avait aussi des mets qui, de par leur forme tendresseuse, étaient interdits aux jeunes filles, voire aux femmes. Une dame qui

avait mangé publiquement des asperges en en sautant le bon troupeau dans une saute blanche, ou qui aurait osé les feuilles d'un artichaut, pour servir au fameux fond, eût été considérée comme une gourgandine pleine d'illusions érotiques.

Louis XIV, grand amateur de jupons, mit la truffe à la mode. Il en usa et abusait et fit en matière des pelures dans tous ses plats. Mais l'un des plus grands amateurs de truffe fut le plus grand séducteur de tous les temps, celui devant qui les femmes tombaient les poitrines en l'air comme des mousses. Casanova lui-même. Il disait : « Une femme qui se tient mal à table se tient mal au lit. » Un bon amateur laisse donc présager un soir apte au plaisir : « Seul je mange mal, disait encore Casanova, seul je dors mal ! » Et ce coquin ajoutait : « Puisse la France La cuisine y est bonne et les femmes belles. Puisse des deux. »

Il mit lui-même la main à la pâte et inventa des recettes à faire tomber les virginités. En 1753, il mit au point un vinaigre secret que toutes les dames de la Cour employaient et qui servait pour assouplir leur salade. Casanova en avait même donné une bouteille au Cardinal de Berni, qui lui devait la tendresse ;

« Donner mal vite la recette. Toute la bouteille a passé et je n'ai jamais été si heureux. »

Et dans ses Mémoires, Casanova d'écrire : « J'ai réglé 30 ans de 24 plats d'halitus, plus des truffes au marasquin, le tout arrosé du vin du Rhin. L'effet fut immédiat. Les hommes devinrent ardents comme des démons et, au dessert, aucune femme ne résista. »

La belle M^{lle} de Pompadour cherchait aussi à réchauffer son cœur par la nourriture. Pour que ses yeux brillent et que son cœur batte, elle buvait chaque matin du chocolat au café pilé. Quant à Catherine II, elle n'arrivait pas, malgré ses efforts monastères, à avoir un enfant de son mari Pierre le Grand. Elle eut recours à un officier de sa garde qu'elle invita à souper dans sa chambre, le beau Solovieff qui, après le caviar, lui fit immédiatement l'enfant qu'elle réclamait.

Le champagne est considéré comme un vin aphrodisiaque et c'est à ce titre qu'il figure dans tous les menus d'amoureux. Le Roi de Rome est, lui, né du champagne. Napoléon en avait abusé le soir de sa conception pour le grand bonheur de Marie-Louise. Brillat-Savarin disait : « Le champagne rend l'homme amable et la femme tendre. »

Enfin, M^{lle} Clairen et la belle Otero possèdent toujours une branche de buaille entre leurs seins et elles la donnaient à croquer à leurs soupçons !

Ce n'est pas d'être que les amants ont eu recours aux philtres pour retrouver ou accentuer l'expression de leur désir. On sait que, pour avoir eu la belle légendaire, Tristan et Ysaolt conservent une passion dont les débordements ont fait naître bien des vocations amoureuses. En résumé, on peut donc dire que tout élément contenant du phosphore assure un bon fonctionnement glandulaire et nerveux. Le champignon, véritable réserve phosphorique, vient en tête.

L'artichaut, défendu par les bonnes mœurs au Moyen Âge, est extrêmement réfrigérant et on peut abuser de son cœur. Il contient 40 mg de calcium pour 100 gr ! La truffe, bien entendue, semble aujourd'hui réservée aux milliardaires. Car il ne suffit pas de quelques parcelles perdues dans de foyers gras pour assurer l'équilibre sentimental d'un homme. Mais croquer une truffe assurera évidemment une nuit d'explor. Car elle contient des réserves prodigieuses d'azote, de phosphore, de potassium, de chaux, de fer, de soufre. En somme, elle sent le diable !

Le corail, lui aussi, vaut son poids d'or et s'il est le roi de l'erotisme dans une amulette, le poisson et les crustacés ne sont pas mal non plus. Le corail français est d'ailleurs né d'une histoire d'amour. Un pêcheur de la Gironde s'étant lancé en mer par une princesse venue sur les bords du Royaume, fut gâté par elle de corail et, quand il revint au pays, apprit à ses compatriotes l'art et la manière de coiffer les mufs de l'artargone dans les ventres des femmes, ces œufs que les pêcheurs rejettent à la mer, les jugeant non comestibles ! Aujourd'hui la Gironde, grâce à un pêcheur bien sâté, donne au monde dans les 5 tonnes de corail, lesquelles sont responsables de bien des abandons et de bien des princesses voluptueuses.

Mais, à moindre frais, on peut toujours réguler ses amis de crustacés et de poissons renforcés de saumon ou cognac ou à la fine, qui sont de puissants stimulants des hormones. Allez-y à fond pour les cornichons, les vinaigres aux herbes, les petits oignons qui croquent sous la dent, et tous les condiments qui vous brûlent la bouche avant de vous chauffer le cœur. Heurté soit celui qui mange fade ! Tous les épices naturels réveillent l'appétit sans danger, et on sait où il se place quand le cœur est en jeu. L'ail, le fenouil, le basilic, la cardelle, le curry, le cerfeuil, le ciboule, le cumin sont sans inoffensifs que profitables à la santé de l'amour.

Les Chinoises qui ont une manière extrêmement accrocheuse de séduire les hommes peuvent, dit-on, des clous de gouffe avant de se laisser aller. Résultat : quand un Européen a tenu dans ses bras une Chinoise, il



Que choisir ? Dans cette épreuve...

ne peut plus jamais trahir son abandon à d'autres. La menthe donne du tonus, et on dit que l'oignon a une influence directe sur la virilité de l'homme.

Vient enfin la fameuse recette du philtre connu sous le nom de Poudre d'Amour et qui selon les vieux grimoires a fait chavirer plus d'une déesse et enchaîné plus d'un amoureux.

Faire sécher au four des muscarons, des morilles, des olives, des champignons de Paris et des truffes. Apres les avoir pilés et tamisés, les mettre en boîte pour à l'occasion en parfumer vos gâteaux et vos sautons.

Que vous choisirez Corail dans la coupe ?



Voici quelques plats faciles qui peuvent venir à votre secours en cas de déchaînement sentimental. Mémorisez-les, à vos camarades, et sachez manœuvrer pour votre bien la queue de votre poêle.

CHORDAIL. — Faire revenir dans l'huile des oignons, des tomates, des piments rouges et des feuilles de menthe séchées. Lier au dernier moment avec un jaune d'œuf. C'est un plat excellent à manger APRÈS, car il évite les défaillances après les combats, tempère la passion du bon et permet de repartir vers la gloire.

SOUPE A L'ONIGON. — Classique mais irremplaçable. Si on y ajoute de la poudre de gingembre et des jaunes d'œufs, il en faut assez d'y ajouter une coupe de champagne, c'est une recette de « Roud ».

SOUPE AU VIN ROUGE. — Dans un bœuf-lon ajoutez de la cannelle, des clous de girofle, du vin rouge de bonne qualité et des jaunes d'œufs.

Redonne immédiatement du tonus.

CHANDEAU. — C'est un bœuf-lon de poulet saupé au jus de la cannelle, du basilic, de la noix de muscade et des jaunes d'œufs. On peut encore renforcer avec du thym, du laurier et de l'estragon. Le costume veut que l'on chante en buvant ce bœuf-lon des chansons gaillardes et que l'on raconte des histoires égrillardes.

SOUPE SAHARIENNE. — Porreaux de terre, porreaux et oseille en proportions égales. Des épices : thym, laurier, piments, girofle. Ajoutez ensuite de la purée de soja et de la purée d'oignons revenus au beurre. Avec de la crème fraîche dans l'assiette et des croûtons. Une soupe qui se suffit à elle-même et fait monter la température de plusieurs centimètres.

SAUCE GAILLARDE. — Crème dans écrouis, cornichons épicés, petits oignons coupés, estragon, cerfeuil, ciboulette, échalote. On peut en mettre sur tout. Le goût écrouis dans de la moutarde forte.

SAUCE ENRAGEE. — Même chose, plus de l'ail et des petits piments. Après cela la langue pique si fort qu'il faut bien la rafraîchir.

SAUCE RAVIGOTE. — Classique à base de cerfeuil, persil, oignon, estragon, ciboulette, câpres et échalotes. C'est la sauce favorite de Napoléon après les batailles du cœur et les victoires au lit. Elle va avec toutes les viandes.

SAUCE A LA MENTHE. — On fait réduire des feuilles de menthe séchées et pilées dans le jus de la viande, puis on lie avec un peu de farine.

OMELETTE AUX TRUFFES. — Faire revenir les truffes au lardillon dans du lard fumé. Verser les œufs dessus et bannir-les. Ne pas cuire trop l'omelette pour ne pas détruire tout le phosphore précieux qu'elle contient.

OMELETTE ESPAGNOLE. — Faire revenir du lard fumé dans du beurre. Le Roi Alphonse XIII adorait cette recette qui comprend ensuite des œufs, de la crème et une cuillerée à soupe de poudre de gingembre.

SAUCISSES AUX HUITRES. — Gêler une huitre, mixer en même temps une petite saucisse fumée.

ESTURGEON AU VIN. — Faire revenir du lard gras avec des fines herbes. Ajouter moitié eau, moitié vin blanc et faire bouillir. Retirez la peau de votre esturgeon. Mettez-le dans la sauce liée et très poivrée. Décorez avec des câpres, du persil, de la ciboulette et du cerfeuil. Il y a dans l'esturgeon de l'ode à vous en faire perdre la tête.

CERVELLES MARINEES. — Cuire les cervelles avec de l'estragon, de la moutarde, du persil, du cerfeuil, du basilic, un peu de vinaigre et beaucoup de poivre. Laisser reposer dans cette marinade chaude pendant deux heures et passer dans la pâte à frire avant de cuire. La cervelle contient la fameuse matière grise dont nous avons tous besoin : phosphore et chaux.

TRUFFES AU CHAMPAGNE. — Faire revenir les truffes au lard fumé, sel, poivre et feuilles de laurier. Laisser cuire un quart d'heure dans du champagne pur.

SALADES. — Les ascorbes, chicorées et cresson sont les plus efficaces. Mais attention à la letargie qu'entraînent l'excès de ces légumes.

BOISSONS. — Tous les vins légers et pétillants. Eaux pétillantes. Le vin lourd et la bière font s'écrouler bien des rêves.

RIQUIQUE. — Dans du ratafia, mettez à macérer des clous de girofle, de la cannelle et faites bouillir cinq minutes. Laissez reposer deux jours. Ajoutez un peu de sucre pour les délecter.

RATAFIA TRUFFE. — On peut aussi mettre des lamelles de truffes à macérer dans du cognac ou de l'armagnac. C'est un vinaigreux romanesque très précieux pour battre des records de durée et de longueur.

SYLVIE



— Ah ! Si j'étais restée devant mes deux bonnets.

PAT et BABETTE

conte de Marcel Berger

illustration de Berthe Jacques



Quelles adorables amies j'étais ! se remémorait l'un de nous. Elles étaient deux, à l'époque. Pat, une fillette de famille, spirituelle et dévouée, qui avait pris l'habitude de venir quérir chez moi des vues sur le libéralisme des mœurs contemporaines. Vierge, et tenant à le rester, tout en goûtant à presque tout ce que la vie comporte de plaisirs. Brune, fine, doucement bon, des cheveux tous et crépus à la malheureuse des îles. Elle contrastait avec Babette, ma secrétaire, dix-sept ans, blonde, douce, tendre et si ingénue que je devais accepter l'idée que je l'avais démaillé. Après des mois d'habitation et des semaines de scrupule, après qu'elle m'eût un soir, à demi tremblante, accompagné dans un petit hôtel, Babette dut en train de devenir assez hardie, assez experte. Elle me rejoignait dans mon bureau vers la fin de chaque après-midi, sous la couverture de mes lettres à signer.

Un soir, l'autre, la brune Pat, réalisant une vieille promesse, vint me chercher. Je fus son nom sur une fiche. Babette était dans mon bureau.

— Reste, lui dis-je.

Mes deux « petites amies » ! Je me demandais si je devais me me trahir devant l'une et l'autre, mais mes rapports avec toutes deux étaient si francs, et si confiants, que j'aurais craint de les altérer par une quelconque hypocrisie.

Je fis donc les présentations. De les tutoyer sans vergogne. D'avoir pour toutes les deux de ces séjours et de ces attentions

d'amoureux, auxquelles elles ne pourraient se résigner. On bavarda un bon moment. C'est-à-dire que cette suite de Pat débata avec gaieté balzacienne. Je lui répondais sur le même ton. Mais, prenant le bras ou flânant tendrement le jupon de Babette, je l'empêchai de se sentir en état d'infirmité. De lui, son travail achevé, complaisamment, celle-ci s'attarda et l'autre revint entre ces deux enfants, je ne pouvais évidemment m'en aller qu'avec Pat, et quelques choses de cordial, d'amical, dont je me réjouis.

Je pensais que chez tous les trois était née la même curiosité... Je mis quelques jours avant d'oser la formuler devant ma petite amie de salon.

Pat, qui avait tant d'aplomb, rougit et détournait l'attention.

Surprise ! Ne fut-ce pas de l'autre côté que l'on se montra moins effarouchée. Questionnée au sujet de Pat, Babette opina :

— Très ingénue !

Elle ajouta :

— C'est votre maître-mot ?

— Pas tout à fait ! Pas plus que toi !

— Mais autant ?

— A peu près. J'espère que tu ne vas pas être jalouse ?

— Pas du tout.

C'était l'instant de tendre mon siège.

— Que diriez-vous, toi, de l'idée que je vous réunisse un jour ?

— C'est ça qui serait grand !

Je fis se concentrer de nouveau les petites



Cette fois, elles furent entre elles, corvées, mais vaillamment glissées. Peut-être bien que j'avais fait fausse route. Quand je passai, le lendemain, à Babette, une nouvelle situation banderille, elle me répliqua :

— Pernez-vous !

J'avais fait une croix li-dessus, quand un après-midi d'abandon, comme elle venait de bégayer dans mes bras, ma Pat, mon petit Satan brun, m'attaqua :

— Dis donc, et Babette ? Ton idée ?

— Quelle idée ?

— De nous réunir ?

— C'était bête ! Ce serait glèber ce que chacune de vous me donne :

— Car nous le donnons la même chose !

— Non pas. Chacune dans son genre me donne une joie incomparable. Mais enfin, oui, qu'enraas-tu dit ?

— Je crois que j'aurais eu honte. Et elle ?

— Parfait. Le premier jour, peut-être, l'idée semblait l'amuser. Mais depuis...

— Me parlons plus de tout ça !

Un beau jour, je donnai rendez-vous à Pat où elle savait. Une lettre de battilottes dans le petit hôtel sans ponarceau, une heure d'amusement excentriques sans réelle dépense de phosphore. Et puis, soudain, en regardant mes montres :

— Dis donc, j'ai une course à faire. Dans le quartier. Juste cinq minutes. Toi, tu n'es pas trop pressée ?

— Non.

— Alors, écoute. Je me rhabille prestissimo.

Je las mes courses. Et je repars dans un rien de temps. Reste comme tu es. Fume gentiment une cigarette en m'attendant.

Pat me laissa sauter du lit et remettre mes vêtements. Cependant, cette obligation imposée lui paraissait un peu étrange. Comme je passais mon temps :

— Où vas-tu ? Qu'est-ce que c'est que cette blague ?

— Pas la moindre blague !

Et enfin :

— Avec une autre, tu comprends, je me serais peut-être résigné à abéger l'interdiction. Avec toi, si tu le permets, j'aimerais tout le reprendre tout à l'heure.

Elle se souleva sur un coude :

— Et si tu ne me retrouvois pas ?

De l'embrasser assez savamment pour la persuader de m'attendre.

Sur quoi, je las dans la rue et je fis l'acquisition de *France-Soir* gâtée (mon cœur dressant) l'arrivée de l'autre petite victime.

Babette fut croquée. Je la revois qui m'ôte l'essouffler, toute pimpante, affreuse pourtant, hémétique aux regards nés sur son passage, ne souriant que lorsqu'elle me découvrit. Nous marchâmes à quelques pas l'un de l'autre. Par prudence, dans ce quartier grouillant où l'on risquait d'être rencontrés. Il n'y avait pas deux cents mètres à faire. Nous entrâmes. Et là je vis que la patronne nous regardait.

La femme de chambre eut la sottise de murmurer :

— Monsieur sait que...

—



— Enfin débarrassé d'un préjugé qui vous coûtait cher.

AU SUPPLICE DE LA QUESTION

**ELGA
ANDERSEN**

Où et quand êtes-vous née ?
— Le 10 février 1935, à Dortmund, en Allemagne.

— Vos goûts et vos manières ?

— Cheveux blonds dans des tons cannelle, des yeux bleu clair. Taille : 1,68 m. Poids : 55 kg. Poitrine : 93 cm. Hanches : 98 cm. Taille : 60 cm.

— Comment s'est passée votre enfance ?

— Toute mon enfance est parfumée de l'odeur de la Forêt Noire. Je courais pieds nus sur la mousse. J'étais une petite sauvage. Ensuite, je me suis civilisée. J'ai fait des études assez poussées pour être interprète diplomatique. C'est vous dire que les langues m'ont pas de secrets pour moi.

— Vos films ?

— J'ai fait une vingtaine de

films, en Allemagne, en France et à Hollywood. Parmi les principaux : « *Op. 33* », « *Le Mort à la vue bleue* », « *Le Mariage* », « *Le Scorpion*... ». J'ai aussi chanté à la télévision et enregistré des disques.

— Avez-vous l'intention de vous lancer dans le tour de chant ?

— J'adore chanter. Des chansons d'amour un peu voluptueuses comme « *Paris* », le cœur tendre », « *Ôte l'habit* », « *C'est l'amour, chéri* ». J'aime les rythmes lents, profonds, avec des syncopes.

— Quels rôles aimez-vous jouer ?

— On m'a catalogué dans les temps : un battant de mes sœurs et les hommes tombent comme des mouches. Mais je ne prends jamais des rôles de temps stressés : je suis une femme folle pour mes. Mais j'aimerais jouer des rôles humains plus complets : des rôles de gestation. Je suis très contente de me connaître, mais je n'ai pas encore trouvé le rôle de mes rêves.

— Quel est votre plus joli détail ?

— Ah ! je ne suis jamais à l'heure. Remarque qu'on peut compter sur moi. Je viens toujours. Mais en retard. Et puis, en fait, je manque de mesure. Si vous viviez à quel point je suis étonnée ! Je suis tellement loin en fait que parfois je me casse la tête. Je suis complètement inconsciente du danger. Peut-être même que je le cherche. Pour un peu, je ferais l'impératrice aussi, vous entendez, n'importe quel ! Je préfère d'ailleurs à être connue. Je suis un bon capitaine. J'ai de l'humour un sens un peu subtil. Mais soyez tranquille, je suis aussi une femme coquette, tendre. Seulement, je m'ennuie pas à me pendre tout à fait au silence quand je fais du charme.

— Que pensez-vous de l'ameur pour une actrice ?

— Ce que je pense, c'est que j'adore les acteurs, mais que je n'en aurais jamais éprouvé un. Quand tous les deux sont mariés, ça doit être du joli à la maison. Pour réussir sa vie sentimentale, il faut d'abord que les deux parties s'aiment pas le même profession. Surtout des acteurs. Ils cherchent toujours un peu à être le sauveur à eux, et en

se retrouve dans de beaux draps !

— Vos actrices préférées ?

— Greta, Marlene, Bérénice et Henry Fonda.

— Demandez-vous ?

— Oui, le vent, la pluie, la neige. Rien n'est aimé, dans une ambiance agréable et entre deux conversations amusantes.

— Êtes-vous dans le vent ?

— Quel vent ? Ça change tout le temps. On croit qu'il souffle à gauche et il souffle à droite. Moi, je suis sûr les vents qui changent, les vents capricieux, mais on ne s'attend pas.

— Quelle est votre ville préférée ?

— Rome, pour sa splendeur et sa corruption.

— Votre dada ?

— Je chausse les bottes et je galope en voyage !

— Sports ?

— Le cheval aussi-mais. Je suis presque une championne et le costume est très sexy. Au Mexique, je suis descendue à 50 m de fond. C'est formidable, j'étais complètement épuisée.

— Quel genre de vie aimez-vous ?

— Agréable, dans une ambiance chaude, voluptueuse, tendre. J'aime bien avoir des esclaves autour de moi. Mais, de temps en temps, j'adore faire la cuisine. J'aimerais des plats pimantés.

— Comment vous habillez-vous ?

— J'aime les robes sobres qui mettent le corps. Mais je m'aime pas le style vamp surdoué. Style d'élégance décontractée, suivant la haute couture sans tout accepter. Mais élégant : le jour, le vert et le turquoise.

— Maquillage ?

— Je me maquille pour la voir en extérieur de conserver le fraîcheur de mon teint rose de blonde. J'ai des fards différents pour chaque robe d'amour mes papiers de brun. Le jour, je mets le peu, une offrande aux bœufs du soleil.

— Que pensez-vous en des-ous ?

— Sous une robe collante, impossible de rien porter. Sous une jupe large : des dessous ! Mes dessous sont noirs ou blancs. Mes dessous sont romantiques et j'aime les dessous en furon.

— Comment dormez-vous ?

— Tous les





- VALEUR OR** Sur la passage de Marie Collet, l'ari de son dernier séjour à Paris, un tifi a foncé :
— Elle a un profil de Billet de Banque !
- PAS SI BONDE ?** Corinne Colvet, qui fut l'unique lauréate de l'unique « Prix de la Dinde » décerné, en Amérique, à l'actrice la plus droite, a définitivement rompu avec Hollywood
— Il n'y a qu'une chose que je regrette, a-t-elle dit, c'est mon sein blond (50 millions d'ancres francs).
- ELEGANCE** René-Louis Laforgue porte un smoking strimléant, coupé dans de la soie japonaise neuve, tendu à la main et entremêlé de fils d'argent ! De plus, il a rasé sa moustache plus court : « A cause de la chaleur », dit-il.
- UNE IDÉE** Devant la nombre de films policiers mettant en scène des Gosses et des Tigres, Fernandel a dit :
— Je crois que je vas tourner un film qui s'intitulera : « Le Cheval aime l'Océan » Je crois qu'il y aura une belle scène à faire sur ce sujet-là.
- ALLERGIE** Alain Delon a confié à un ami :
— Il n'y a qu'une chose qui m'énervé chez ma femme : elle adore la charcuterie.
On sait que Alain Delon a été, dans sa jeunesse, apprenti-charcutier chez sa mère.
- BONNE MEURE** Terry Penet, héros de l'Opéra Comique, possède une grande voix et une petite taille. Il prétend :
— Je suis de la même taille que Corus. J'ai mené son cirque en Amérique : J'arrivai tout juste dedans.
- REFLEXES** André Moureaux a dit :
— Le conducteur fort corps avec sa machine. Le tout est désormais si bien synchronisé que c'est la voiture qui savonne et l'homme qui prend la tête.
- HISTORIQUE** Les dirigeants sténographiques sont portés drôles. Ainsi M. Mikoyan a eu ce mot concernant Sofia Loren :
« Elle a une Mariaïe prête à digérer la guerre froide ».
- PAS COMPÉTENT ?** Une société cycliste du Midi de la France, « La Pédale Joyeuse », a demandé à Fernandel d'être son patron. L'acteur a dû refuser, car il n'a aucune compétence en la matière. Il a répondu :
— Il y a assez d'acteurs plus qualifiés que moi en ce qui concerne la pédale.
- ANIMÉTISME** La présidente (vieille fille respectable) d'un club conte vantant la beauté des inscrits de son club a dit :
— Soyons-ous que nous avons la plus belle équipe du monde, après le cheval.
- VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOI ?** Dans les milieux du cinéma, on joue beaucoup à un petit jeu qui date des Romains. Ceux-ci employaient des oses, aujourd'hui, on prend des billes. Le jeu s'appelle : la Topette.
- CAMPAGNE DE SILENCE** Une conductrice se range difficilement et avec grand bruit. Un agent s'approche :
— Dites donc, c'est à l'essieu que vous vous rangez ?
- UN GOURMET** On demandait à Roi Vallone ce qu'il préférait dans la vie :
— Les rouses et les femmes, dit-il. Je digère les deux, malgré les pépins.
- CHEVEUX D'ANGE** Brigitte Bardot possède tout un lot de perruques qui ont été faites avec les cheveux coupés aux nonnes d'un couvent sicilien et ensuite décolorés.
- UN COQUIN** Michel Simon (70 ans) a déclaré :
— J'adore les gens vicieux. Si les chefs d'Etat s'étaient un peu plus, ce serait plus amusant. Et moins dangereux.

LOLA MONTÈS

Jeûtes, fûtes, chœur voluptueux des tropiques. Le bateau emporte la générale Craig, belle créature dans tous les états de la quarantaine, vers la France. Elle va chercher sa fille, Maria Dolores, qu'elle n'a pas vue depuis quatre ans et qui est en pension aux environs de Paris.

Maria Dolores, qui était à douze ans une petite parthénos aux seins en fleur, sera-t-elle devenue une jeune fille mûre et sage ? Maria Dolores, dite Lola, qui a dix ans veut s'entendre avec un beau séduisant. Ce qui avait fait scandale et obligé le général Craig à partir pour les Indes.

Telle elle telle autre, sur le bateau, la pillante générale prend d'assaut un beau et jeune lieutenant et débouque avec lui à Marseille. Et elle se peut égarer à cette fille qui dort depuis sous la travée. Mais le lieutenant a une famille dévouée qui lui présente pas avec les principes. Et puis peut-être que l'ardente Eliza commence à lui porter sur les nerfs. Le général ne lui a pas laissé le temps de respirer tout au long du voyage. Elle l'a même tellement dévot de passion que le lieutenant n'a plus de cœur.

— Ne nous quittons pas comme ça, dit M^{lle} Craig. Ton chéri, je vais venir encore trois jours. Et nous jouons à Paris.

Tout accepté. Comment pourrait-il faire autrement ?

Il est sur le chemin de Paris, Eliza voudrait qu'une jeune mariée lui donne la diligence ! Tout lui demande de lui parler de sa fille.

Quelques jours plus tard, ils sont dans la capitale. Eliza ne veut toujours pas lâcher le lieutenant. Il fait très chaud, elle met une robe légère et lui parle d'un bon déjeuner à la campagne avant d'aller chercher Lola à Madrid. Délivrance de bonheur, Eliza est pratiquement insupportable. Et le lieutenant ne lui que de lui parler de sa fille. Comme si une femme de seize ans pouvait l'inspirer ! Surbit une petite réorganisation que la pension sera probablement nulle. Pas moyen, bien sûr ! Et méchant avec ça. Pour une mère qui l'a tant aimé ! Cependant les nouvelles sont toutes bonnes. Du premier coup d'œil, Lola a trouvé l'éditeur de roman très à son goût.

C'est maintenant une magnifique jeune personne au corps souple et à l'esprit vif. Et en plus, le sein arrogant de l'adolescence. Enfin, avec ça, elle



devant tout de suite que Tom est l'homme de sa sœur, justement tout ce qui l'excite. Elle va lui jeter au tour Pour se venger. Elle a décidé, cette petite sorcière, que Tom vivrait son mari. Quand à Tom, il est défilé. Il attendait à trouver une prisonnière dans attente. Lolo est tout les plus belle que sa sœur. Avec vingt-cinq ans de moins !

Elle, qui n'est pas belle son plus, perché le danger. Elle regrette à l'aise avec Tom, mais trop tard. Elle devient acide. Elle a beau garder son dévoilé de tout le poison.

— Je reviens à le chercher demain, dit-elle à Lolo, avec elle.

Lolo est effrayé et se repaît Tom.

— Ah ! non, s'écrie-t-elle. Je veux que le lieutenant vienne avec.

Tom, qui ne veut pas se compliquer l'existence, affirme que c'est impossible, qu'il rejoint l'ennemi au plus tôt.

Lolo pense donc au deuxième nuit en pensant à succéder à ses aînés, dans le dictionnaire ou des nouvelles sont en chambre, souvent elle va s'y prendre pour se faire épouser par l'homme de sa sœur. Une vraie barbaque de petites vieilles déchaînées ! Lolo dit que Tom va se dévouer, que pour sa peur. Et elle la sœur à ses petites complices insouciantes par tout de beauté. Le lieutenant n'est qu'un être sans la chercher elle a l'air brulant et un air de se faire du monde.

— Je suis bête, n'est-ce pas, sœur ?

— Certain. Alors si je pensais à te marier au plus tôt. J'ai pour toi un mari riche et puissant à Calcutta.

— Est-il beau ? Est-il jeune ?

— Il n'est pas laid. Il n'est pas vieux. Mais tout cela ne te regarde pas ? Allons dans à Paris. Le lieutenant est parti pour l'Espagne.

Oui, mais, à sa grande surprise, le beau lieutenant était encore à l'hôtel. Elle le connaît dans la chambre et lui fait une de ses aînés dont elle a le secret. Lolo, qui attend tout dans la chambre à côté, pense au bon moment. Et quand sa sœur arrive pour lui dire quelle chambre seule, quelle chambre et Tom vient d'être en ville, Lolo se réveille et crie tout.

Si le lieutenant était resté. Lolo avait que d'être pour elle.

celui de Tom, vider. Pourtant avant de partir Lolo a lu une lettre à sa sœur. Comme ça, Tom sera forcé de l'épouser pour éviter le scandale que la grande ne va pas manquer de faire. C'est gentil ! Et voilà Tom avec la fille sur les bras après avoir eu la sœur. Il est amoureux, mais bien mérité. Il est épuisé par la proximité de Lolo. La nuit maintenant qui veut être d'ailleurs à part, car ce n'est pas convenable qu'une jeune fille couche avec son fiancé. Mais dans la nuit il fait de l'arrage. Elle a peur de tomber et frappe à la cloison pour appeler Tom. Elle est toute nue dans son lit. Coup de foudre ! Et l'histoire est dans la nuit !

CHAPITRE XXXIII. — L'AMOUR ET LA MORT.

Lolo ignore Tom en robe blanche. Il sort revêtu à Calcutta, en sa robe blanche, très recherchée, lui par les femmes, elle par les hommes. L'air de Kaboul les troupe. Lolo est éblouissante, presque nue, et sans un linge. Mohamed Khan apprend beaucoup cette aventure singulière.

— Vous êtes la plus belle fleur de ces jardins, lui dit-il.

— Je ne suis pas libre, murmure-t-elle d'une voix émue. Je ne peux écouler les regards de mon cœur.

Mais déjà elle se dit que si elle pouvait divorcer et se faire épouser par le Maharajah ou par un bon homme riche. L'autre plus que son mari, soudi, a pris le bateau pour rejoindre l'Espagne, sans la prévenir. Et Mohamed la courbe de l'épouse.

— D'accord, si-elle, mais je ne veux pas entrer dans un harem. Si vous refusez, je deviendrai une femme libre.

Cependant elle accepte les bijoux, mais pas le mariage. Elle jure de donner d'or, mais aussi la bijoux que le Maharajah en Angleterre. A bord, sa beauté et son équilibre font sensation. Lolo a très envie de contracter une liaison. Mohamed et son harem sont bons, mais les bijoux lui manquent. Le Maharajah lui sera pour ses fruits. Elle lui a promis de revenir. Il se la reverra jamais. Ses bijoux sont plus !

CHAPITRE XXXIV. — LA FEMME ET LA MORT.

Sur le bateau elle fait connaissance de Charles Lemaire. C'est un homme très bon et intéressant. Lolo a vite fait de lui faire perdre la tête en la faisant entrer en cabine. Elle a décidé de faire du théâtre, et Lemaire est exactement l'homme qu'il lui faut pour la faire. Malheureusement, la grande agitée Peggy Kelly refuse de la prendre comme elle parce qu'elle ne s'est pas sentie ses jours à.

— Très bon, dit Lolo, décidée, l'arriverai toute seule.

Et elle décide de devenir chanteuse. Elle part pour Séville patronnée par Lemaire, qui lui paye ses lèves. Elle s'est pu particulièrement douée, mais sa belle et si puissante que nul ne lui résiste. Pour débiter, elle paraît dans un petit cabaret de Séville et y débuche une lagune. Forcé sur les épaules de ses aînés, elle s'écroule dans la chambre d'un homme comme une Carmen qui se réveille. Lolo est devenue très sage. Elle a fait l'apogée et un étrange accord, rendant tout neuf.

CHAPITRE XXXV. — LA FEMME ET LA MORT.

— C'est pour moi que vous êtes venue, n'est-ce pas ? lui dit-elle franchement.

— Oui. Je voulais vous servir à souper, votre sœur et vous.

— Je suis si heureuse, murmure Lolo, au nez de sa sœur.

Les trois parties sont les trois. Lolo est revenue et elle a ouvert son cœur avant de partir pour se faire le dévoilé. Elle en profite pour annoncer à Tom le prochain mariage de sa sœur. Tout de suite après le mariage à Calcutta. Et quand vous la reverrez, mon cher, elle sera mariée.

— Ça n'est pas vrai, chère Lolo, on ne le marie de table. Je n'épouserai pas son frère !

Où rentre précipitamment à l'hôtel. Lolo ne se rend pas et cherche le moyen de faire comprendre à cette sœur égarée. Avant que le jour se lève, elle est dans la chambre de Tom. Et quand elle se réveille elle trouve le lit de sa sœur et

coiffes. Fort aimablement mais fermement, l'assistance des le comissaires Outrage aux bonnes mœurs !

Naturellement les représentations sont applaudies. Mais tout Paris, le commissaire en tête, s'arrache le cougarnac de la Montée. Elle passe de main en main avec toute la splendeur d'une descente de flamme. On la voit dans tous les salons à la mode, splendide, provocante, insupportable.

CHAPITRE II. — L'ÉPIQUE DE LA RÉVOLUTION.

Départir est toujours son amour, du moins de temps en temps. Toujours jaloux et il a tort à dire ! Il veut se battre avec un homme qui a dommage trop ostensiblement la belle. Il veut se battre avec tout Paris. Il en meurt, et Lolo se rend à Munich.

« Le roi de Bavière aime la beauté sans toutes ses formes », lui a-t-on dit.

Alors, Lolo, sans complexe, va le voir et lui demande de la faire débiter à l'Opéra. Le bon roi en trouve tout de suite éperdument amoureux. Elle est si douce et si fragile qu'il elle s'écroule devant lui, le courage couvert sur des sanglots tristes. Et elle lève sur lui des yeux de biche apprivoisée. Elle débute à l'Opéra. Et le soir même couronné en costume le son glorieux. Elle joue avec lui la tendre amie pleine de scrupules.

— Arrête le droit de vous enlever à vos chers sujets, dit-elle.

Elle joue une telle comédie et avec tant d'habileté que Louis de Bavière se laisse mener par le bout du nez comme un petit garçon. Les ministres se fléchissent et posent au roi un ultimatum : il faut choisir l'Autriche. Un représentant du Parti conservateur va voir Lolo et lui demande de s'en aller pour sauver le roi. Bien sûr, c'est la Révolution. Et ça coûtera au roi tout simplement son trône. Loco qui la conservatrice a le dos tourné elle écrit le roi : « Comment, tu veux me chasser ? »

Louis la déclare du nom de comtesse de Landfeld et la défend contre tous.

CHAPITRE III. — L'ÉPIQUE DE LA RÉVOLUTION.

Mais Lolo a le cœur assez grand pour contester plusieurs années, il semble même qu'avec le temps et l'expérience, ce cœur soit de plus en plus large. La nuit elle fréquente les baseries d'été. Elle est la marraine du groupe Allemania. Et ces ardeurs passées sont prêtes à défendre l'honneur de leur dans, les armes à la main.

L'édredou du roi déclare : « Je préfère garder que de voir mon pays sous le joug d'une P... »

Les étudiants veulent venger l'insulte. Quatre d'entre eux, ce n'est pas trop, vont l'assauter dans la nuit jusque la frontière pour la mettre à l'abri. Le voyage aura même agréé. Lolo est habillée en garçon pour qu'on ne la reconnaisse pas. Ses filiales l'escortent de toutes leurs forces. Personne d'autre qu'on ne la touchera. Même pas le roi. Et Lolo que cette atmosphère révolutionnaire ne lui se soit en pleine forme.

Dans le sord de la cathèse, on est très tendre pour elle, et galgue, cocher ! Lolo trouve cela tellement amusant. On verra bien ce qui arrivera !

Les quatre étudiants sont beaux et charmants. Elle se laisse faire. Surtout on, le comte de Hirschberg !

On arrive à la cachette convenue. Elle dit au revoir aux amables garçons. Ils voudront bien rester, mais tous ensemble. Lolo n'a qu'à choisir.

— Respectez votre mariage, dit-elle, avec dignité.

C'est un peu tard, à la vérité. Mais c'est bien de. Avec un battant de ses cheveux.

— Je n'aime pas un homme à la fois, proteste-t-elle.

Les étudiants n'ont plus qu'à rentrer à Munich. C'est très dangereux. Ça tarde ! Lolo l'a déçu. Elle, ses adversaires veulent la voler. Ils s'entraiment. Tant pis, pour eux, prout-elle. Tout de suite elle pense que s'est dommage que de si jolis garçons soient restés inutilisables. Mais il y en a d'autres !

Lolo n'a pas été crüe de passer la nuit toute seule. Mais, dans ce village perdu, pas un joli garçon à se marier avec la dame. Finalement elle rejoint le comte Hirschberg par la rando :

— Lâchez-la, et revenez près de moi. Je vous aime !

L'effort ne se le fait pas dire deux fois et il fait s'agiter de Lolo toute la nuit en petite révolution personnelle. Lolo est une parfaite révolutionnaire. Quelle passion ! Et de faire monter dans la chambre d'enfants de ce vin du Rhin qui fait si bien tourner la tête !

CHAPITRE IV. — L'ÉPIQUE DE LA RÉVOLUTION.

Le plus étonnant c'est qu'après tout ce remue-ménage, sans l'opinion publique se fait favorable à Lolo, qui se pose en victime. Et de se trouver un empereur de qu'elle ! un bel adieu des Lifs Guedes de Londres, George Truffaut Haid ! Il veut assaillir cette pauvre petite coquette battue par la tempête ! Elle le repousse tout en lui laissant pointer quelques pages passionnées.

« Je suis si malheureuse, gémit-elle. Tout le monde me rejette. Les hommes ne veulent que mon corps. Pourtant j'ai une âme. »

Si bien que George ne sait plus par quel bout la prendre pour ne pas lui faire mal. Il finit par la demander en mariage, à bout de bras.

Grandes pompes, fleurs d'orange et musique d'orgue tout Londres vient voir ce riche mariage et cette mariée si belle. Quelle issue de mal, George est vraiment guéri après avoir attendu si longtemps ! Et maintenant ça a Lady Haid !

C'est alors que survient Scotland Yard, avec la forme d'un détective. C'est que Lolo n'est pas du tout divorcée et qu'elle est bigame ! Ça peut coûter cher. On l'emmène en prison, comme une pauvre captive. Elle s'émeut, elle avait complètement oublié. Elle ne le fera plus jamais. Mais la justice anglaise est plus rigide que ses accusés. Elle ne lui pardonne pas. Et la met en prison. Elle n'y restera pas longtemps, elle accompagnera son mari qui vient la chercher et le Meneur d'un coup de poussoir en plein cœur sur la Promenade des Anglais au coin d'une rue de patricien.

Devant une si belle parure, on se peut que s'écrier : « Qui dit mieux ? » C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

Patrick SCOTCH.



Merci monsieur... ça c'est du meuble !



Bas de soie crêpe, dentelle noire, tulle et velours
tricoté par Ninon de Lenclos.



Modèle créé pour M^{me} de Montesson.



Bas en velours tricoté par M^{me} de la Vallée.

QUATRE SIÈCLES autour d'une jambe

Nous avons trouvé les bas ravissants que nous vous présentons ici (sinon les jambes!) dans la merveilleuse collection de M. Charmard, propriétaire d'une boutique fondée par ses ancêtres il y a deux siècles, rue Saint-Hippolyte.

Ce tricot en coton ou autre : des laines de commande, aux feuilles jaunes, où les noms d'une clientèle fameuse sont inscrits à l'encre bleue : Ninon de Lenclos, M^{me} de Lavallière, M^{me} de Montesson, M^{me} de Mantes, M^{me} de Perceval, La Camargo, Lola Montès, la Belle Otero, Cécile de Mérode... et bien d'autres!

C'est sous la Régence que la Maison Milon (devenue Charmard dans la suite) connaît la grande vogue, grâce à une fabrication des plus luxueuses. Le Régent était le meilleur client. Quand il répudia M^{me} de Blois, il la laissa d'ailleurs d'une injure suprême : « Elle a des jambes fines pour le coton, non pour la soie. » Et il prit pour maîtresse M^{me} d'Arville, dont les jambes étaient divines, et dont le mari traite l'affaire rondement : « Donnez à ma femme le titre de favorite, 80 000 livres pour elle, 100 000 livres pour moi, contre quoi je me porte garant de vous la conserver pour votre seul usage! »

Casanova fut aussi un client assidu! Il achetait des bas par coffret de 12 pour les distribuer à ses belles amies. La vendeuse était l'épouse du propriétaire de la Maison Milon et s'appelait M^{me} Barot. Elle avait cinquante ans, elle était jolie comme un cœur, et Casanova l'enleva au nez et à la barbe du commerçant. Depuis, les Milon interdirent à leurs femmes de mettre le pied dans la boutique. Un homme comme Casanova avait certes une manière de palper les bas qui n'était pas commune. Nulle femme au monde n'y résistait.

Si on remonte le temps au-delà de ce siècle raffiné, on tourne autour du bas au rythme de l'Histoire. C'est un jeune Révérend anglais qui inventa le tricot mais le pied dans la boutique. Un homme comme Casanova avait certes une manière de palper les bas qui n'était pas commune. Nulle femme au monde n'y résistait.

si fâché, il fallut 44 jours pour faire une paire de bas, à condition de travailler toute la journée.

Pendant les guerres de religion, alors qu'on égorgeait les hérétiques, une grave question tourmentait ces dames de la Cour: « Faut-il porter les bas tirés ou plissés sur la jambe », fit-on dans la chronique du temps.

La fabrication du bas se perfectionne et le métier à tisser vient au secours de la longue patience des femmes.

C'est encore un jeune Révérend anglais qui, marié avec une pulpeuse créature, laquelle avait la passion du tricot, chercha une solution pour que sa femme soit mieux occupée! C'était en 1549 William Lee avait le tempérament fougueux de son âge, et il pensa que sa jeune Mary aurait pu s'occuper les mains d'une autre manière qu'à jouer avec deux petits fuseaux et un fil de laine. Mettez-vous à sa place! Il construisit donc un « métier » qui reproduit mécaniquement le mouvement des doigts de la tricoteuse. L'Angleterre entrait en scène au diable!

Chassé d'Angleterre, le Révérend Lee alla montrer ses talents à Sally et fit faire la démonstration de son métier par sa ravissante jeune femme. Henri IV, très sensible à la beauté de la tricoteuse, et financier avisé, nomma Lee directeur de la première usine de bas mécaniques. Ce fut le succès. Mais le Ministre un jour changea, ce sont des choses qui arrivent, et son successeur abandonna William Lee et ses ouvriers, qui repartirent en Angleterre. Mais, cette fois, on reçut le Révérend avec tous les honneurs dus à son rang, on l'installa précédemment avec son équipe, on accorda l'expansion des métiers après s'être assuré qu'il n'en restait plus un seul en France. Colbert alors envoya des espions en Angleterre pour récupérer le métier à bas. Le mécanicien Jean Androt ne devait pas voir qu'avec les plans!

.....

Les bonnetiers repartirent leurs armes et leurs status. Ceux-ci comportant cent points étaient d'une admirable précision! qualité, préparation des soies, nombre de mailles, largeur des bords, nombre d'angles, poids du bas, tout y était! Tous les bas étaient blancs « C'était plus sûr », disait-on. Mais on n'employait encore que le petit métier du Révérend Lee sur lequel on ne pouvait que tricoter qu'en bas à la fois.

Le métier de bonnetier resta hiérarchisé des hommes célèbres à qui les pures de femmes n'étaient pas insensibles. Voltaire eut une fabrique et envoya dans toute l'Europe un ballet publicitaire ainsi conçu: « Ce sont mes vers



Modèle du XVIII^e siècle pour une robe étroite sur haute ceinture.

Bas avec bande de coupe 1783 et bas du 18^e de Méroville.





Bas de Soie, modèle 1896, brodé d'une légende de son avec poirettes.

QUATRE SIÈCLES autour d'une jambe

Modèle 1969 broché de couleurs vives



à soie qui ont donné de quoi faire ce bas Denton-en à vos femmes, et à leur dire: «voilà un an!»

Alphonse de Chateaubriand, jeune officier, se faisait de l'argent de poche en vendant des bas. Il les apportait de Paris à sa sœur, M^{lle} de Maugny, qui habitait rue Derrère, à Fougères. On retrouve des lettres de commande disant: «Envoyez-moi d'urgence 30 douzaines de blancs ordinaires à petites côtes, de 40 livres et des bas jaspés naturels...»

Les bas des collections modernes, précieux comme des chefs-d'œuvre, datent du règne de Louis XIV.

En 1875, le bas occupe dans la toilette de la femme une place très appréciée des coiffeuses. La reine Victoria en portait brodés d'une couronne dans l'antichambre.

Les bas noirs du Prince de Galles ont fait le tour du monde. En 1925, le bas couleur de chair remporta un triomphe, mais quand on le compare à nos bas de nylon impalpables d'aujourd'hui, ils apparaissent bien grossiers! On s'imagina jadis que l'on puisse aller plus loin débarrassant dans le domaine de la transparence et de l'impalpable!

Toutes les femmes attachent au bas une grande importance. On dit que la reine Marie-Antoinette, veuve de Louis-Ferdinand, fut folle de joie quand elle retrouva sa maille contenant 200 paires de bas nylon sautés du Caïre et que lui avaient été confisqués!

Quant à Brigitte Bardot, dans sa maison mexicaine, elle s'aperçut dernièrement que tous ses bas disparaissaient. Un malfaiteur entra par la fenêtre de sa chambre et les emporta dans son nid!

En Amérique, les maisons de café distribuent avec leur paquet des bas de nylon, ce qui est beaucoup plus séduisant que des vignettes... Les marques de savons également.

Le bas tient même un rôle dans les films policiers. Il paraît que les bas sont souvent volés dans les grands magasins. Un juge américain a condamné, récemment, une voleuse à porter pendant un mois des bas de coton noir, et l'obligea à venir se présenter, les jambes ainsi déguisées, tous les matins au Commissariat. Dans plusieurs films américains, il y a eu des crimes «au bas» avant qu'on révélât, à la corde, ou à l'échouage. En principe, le policier découvre le crime grâce au bas oublié par l'échouage.

Mais cet accessoire de toilette, qui touche de si près l'intimité féminine, ne connaît pas toujours de destinées si sombres! Il participe aux plaisirs de l'amour et apporte aux hommes, qui jugent la femme par le bas, beaucoup de joie. Grilles lui soient donc rendues!

DOMINO

Collection M. Chénard



UN FUR

Orson Welles est un bon vivant. Il dit :

— J'en beaucoup voyagé et en me couchant à 7 heures du matin tous les jours, j'ai tout vu. Mais ce n'était pas les Muses !

QUELLE

En Espagne, un marchand de glaces de Séville vend des glaces qu'il appelle B.B. Ce sont deux glaces roses aromatisées d'une framboise.

CONFIDENCES

René Rasser qui promène les fous c'est les plus longs de Paris après avoir porté les chepeaux les plus extravagants les fait ce qu'on peut pour se faire remarquer ? Il déclare :

— Je suis une grande sentimental malgré tout on ne peut oser. J'ai le cœur si tendre que c'en est un danger.

Elle m'a pas dit pour qui ?

POUR LES VACANCES

Un ami d'André Claveau qui a enregistré une chanson dont le titre est « J'ai une fille dans la tête » a déclaré : « Si vous cherchez une fille différente !... »

POUR LA CULTURE

Pour instruire les jeunes soldats qui ne savent pas lire, en Angleterre, il y en a encore quelques-uns et pour les encourager, on leur apprend à lire la version intégrale de « L'Amour de Lady Chatterley ». Il paraît qu'ils font tous d'étonnants progrès.

TOURS DE FEMMES

Comme on apprenait à Gino Lollobrigida qu'une autre vedette montante avait plusieurs centimètres de tour de poitrine de plus qu'elle, elle répondit avec force :

— La qualité est préférable à la quantité !

PUBLICITE SEXY

En Amérique, on baptise les sauteurs-garces de façon coquine, et les modèles qui se vendent bien sont ceux qui portent les noms les plus avancés :

« Grand sauteur », « Enfilasse d'été », « Virilité du jour », « Libertinage », « Nuit de désir », « Sexe rose » sont les plus demandés.

Et le slogan le plus apprécié est « La réussite d'une femme est entre les mains des hommes ». Là-dessus, on montre une jolie fille les seins admirablement maintenus dans un modèle choc.

LA FIDÉLITÉ EN QUESTION

Deux couples très-aimés connus et qui ne badinent pas avec leur fidélité s'apprêtent bien que leur amour soit ni d'une grande infidélité, se disputent souvent avec bruit. Mais LUI préface :

— Ce qui m'inquiète, c'est que, lorsque ma femme me fait des approches, elle m'envoie à la tête mes microballons. Et ça, j'y tiens !

LES ETENDARDS

Dans le quartier réservé de Hambourg, depuis le Marché Commun, les courtisanes en vogue ont mis dans leur décor un petit drapeau du pays d'où elles sont originaires.

— Comme ça, a dit un touriste, on sait où on va !

PANTALONNADES

Tout Paris sait que, dans ce couple célèbre, c'est Madame qui porte le pantalon !

— Évidemment, dit-elle, j'en ai deux douzaines dans mon armoire, c'est pour m'en servir !

On ajoute que c'est son mari qui se met la ceinture. Il en a 300 de toutes les couleurs.

PAS DE SUCCES

Un producteur très riche, mais très effrayé, vient de tomber sur un bec. Comme il effraie un rôle à une ravissante starlette encore très peu connue mais pleine de promesses, celle-ci répond :

— C'est ça que ?

— Une ville sur la Côte d'Azur, des bijoux, une américaine décapotable, un bateau... et des becs !

— Ça va, dit la starlette. Mais avant le dernier paragraphe, je prendrai un sandwich.

RAYES BLEUES

Maurice Chevalier, à 75 ans, est encore très vert. Il affirme qu'il s'endort chaque soir en pensant à une des belles créatures qu'il a touchées dans ses bras depuis sa longue carrière (professionnellement du moins !). Parmi ces beautés il y a Marlène Dietrich, Sofka Lorenz, et bien d'autres !

cancans

DE PARIS



Illustration de Jean Cocteau

**dans ce
numéro, vous trouverez : la
gastronomie amoureuse, un conte,
un récit historique féminin et célèbre,
la mode des bas, des échos
et des photos.**